

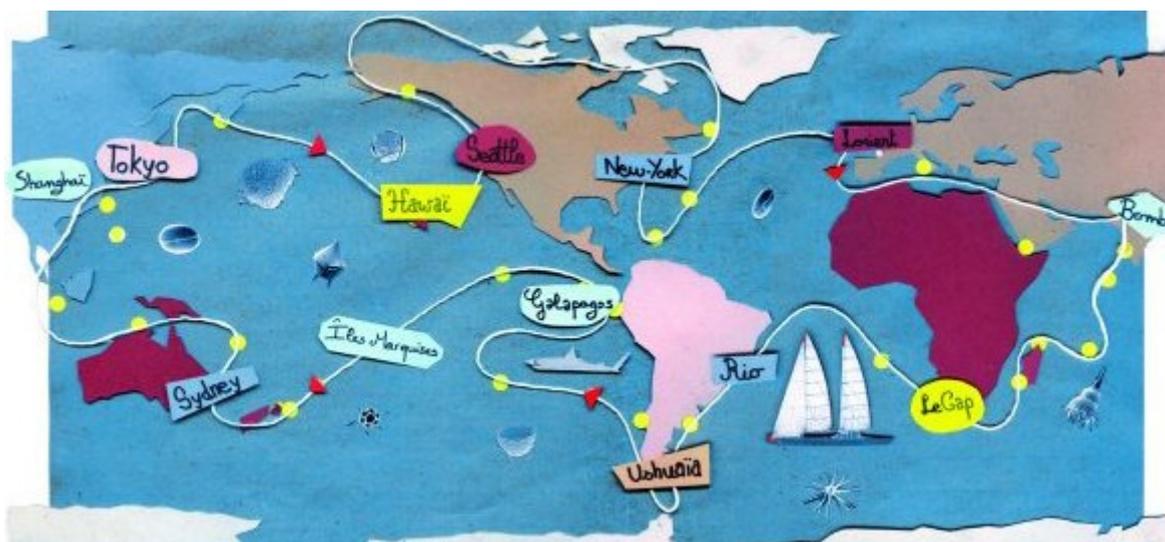
Les voyages scientifiques du XVIII^e siècle

A la suite des grandes découvertes, des voyages d'exploration scientifique se développent en Europe au XVIII^e siècle. Rendues possibles grâce aux progrès des méthodes de navigation, ces expéditions sont motivées par l'émergence de nouveaux courants philosophiques, incarnés notamment par Jean-Jacques Rousseau et, plus tard, par *Charles Darwin* (cf fiche Darwin). Mais ces voyages sont aussi le fruit de l'ambition des grandes puissances occidentales qui veulent contrôler les principales routes de navigation et annexer d'autres territoires.

De nos jours, les tours du monde sont aussi l'occasion de mettre en œuvre des programmes scientifiques complexes, longs et ambitieux et de valoriser les actions solidaires. Quelques exemples à exploiter en classe vous sont proposés ci-dessous.

XXI^e siècle les tours du monde écologiques et solidaires

Tara, trois ans pour traquer le plancton



Partie en septembre 2009 de Lorient, la goélette *Tara* est en train d'accomplir un périple original à traquer le plancton sur toutes les mers du globe. Et pour terminer l'aventure, une traversée du passage du Nord-Ouest en longeant la banquise arctique. Un voyage à vitesse lente pour recueillir le plus de données possibles.

DOSSIER

Tours du monde à la voile



Trois ans d'expédition, c'est le programme que s'est fixé l'équipage de la goélette *Tara* pour mettre à profit ses circonvolutions dans les trois grands océans Atlantique, Indien et Pacifique et tenter de dresser un portrait le plus exhaustif possible de la vie microscopique des océans.

Des données essentielles

Ce qui a motivé le programme Tara, c'est d'une part, que ces micro-organismes représentent 50% de l'oxygène produit sur terre, et de l'autre que jusque-là aucun programme d'envergure n'avait pu être réalisé sur ce qui représente aujourd'hui 98% de la biomasse des océans. A l'heure du risque de réchauffement climatique, il était essentiel d'essayer de mesurer l'impact écologique subi par le plancton dans des mers.

Un bateau chargé d'histoire

Tara est un voilier particulièrement connu dans le monde des expéditions. Conçu à l'origine pour Jean-Louis Etienne qui voulait tester un hivernage sur la banquise, la goélette a ensuite été rachetée par Peter Blake en vue d'un programme d'exploration de la planète. C'est à son bord, que le navigateur néo-zélandais trouve la mort, lors d'une



attaque de pirates sur le fleuve Amazone. Aujourd'hui *Tara* entame sa troisième vie : prouvant ainsi que le voilier est sûrement un des meilleurs moyens d'évaluation de certaines données scientifiques. Par sa mobilité, sa capacité à explorer les moindres recoins de la planète et le faible impact écologique du bateau lui-même, la goélette est aussi un formidable vecteur pédagogique à l'usage des jeunes générations.

Une vie bien réglée

Quatorze membres d'équipages vivent à bord de la coque d'une trentaine de mètres de long. Cinq hommes d'équipage sont affectés directement à la marche du bateau tandis que cinq à sept scientifiques se relayent pour effectuer les mesures nécessaires à la bonne marche du programme. Plusieurs journalistes accompagnent l'expédition pour relater les différentes étapes de la goélette et veiller à la bonne communication du projet. Les rotations d'équipages ont lieu en moyenne tous les trois mois, tandis que les scientifiques restent un mois à bord avant de céder leur place.

Sources : Mer et média (exposition « Et pourtant... Ils tournent ! » Cité de la Voile Eric Tabarly – 2011) Photo : © *Fonds Tara*

DOSSIER

Tours du monde à la voile



2006 - 2013

Trois voiliers scientifiques autour du monde pour le Vendée Globe 2012

Une mission scientifique va être organisée lors du prochain Vendée Globe, le tour du monde en solitaire qui s'élancera des Sables d'Olonne le 10 novembre 2012.

Trois voiliers vont se mêler au peloton des coureurs avec à leur bord tout un équipement scientifique pour effectuer des prélèvements atmosphériques et aquatiques. L'objectif de cette mission baptisée Programme Oceanoscientific® est de permettre la collecte de données scientifiques à l'interface océan - atmosphère dans des zones maritimes peu ou pas explorées, notamment au cours de compétitions océaniques internationales ; la

transmission gratuite de ces informations aux organismes scientifiques internationaux habilités à les exploiter ; la sensibilisation du plus large public aux causes et aux conséquences du changement climatique.

Plus d'informations sur : <http://www.oceanoscientific.org/>

DOSSIER

Tours du monde à la voile



Kifouine, en solidaire



© Hervé Olagne / Brice Monegier du Sorbier / Eric Bellion

Trois ans, c'est la durée de l'expédition du voilier *Kifouine*. A bord de ce voilier de moins de 9 mètres, trois copains choisissent de faire un tour du monde et d'inviter à leurs escales des personnes en situation de handicap moteur cérébral d'un centre de vie de Marne la Vallée. Une aventure qui a changé la vie des initiateurs du projet comme celle de leurs invités.

L'histoire de *Kifouine* commence sur les bancs d'une école de commerce de Lyon. Hervé, Brice et Eric y étudient ensemble les bases de la communication et du marketing moderne tout en rêvant de grands espaces. C'est ainsi qu'ils décident, avant de rentrer dans la vie active de s'offrir un tour du monde. Ils achètent et retapent un petit voilier de croisière qu'ils aménagent en prévision du grand voyage.

Deux ans de préparation

Déterminés jusqu'au bout, ils vont mettre deux années pleines à monter leur projet. Très vite, leur apparaît une évidence : ce tour du monde, ils ont envie de le partager avec d'autres. Ce sont les pensionnaires du centre de vie de Marne la Vallée, de jeunes handicapés moteurs cérébraux, qui prennent part à l'aventure. Le 5 août 2003, *Kifouine* quitte La Rochelle où le voilier a achevé sa

DOSSIER



Tours du monde à la voile

métamorphose. Pendant la préparation du bateau, les trois compères ont réussi à débloquer des aides de plusieurs sponsors à hauteur de 80 000€ pour pouvoir faire monter à bord les jeunes handicapés et leurs accompagnateurs, aux escales programmées. Le reste du temps, le centre de vie reste à l'écoute des tribulations de l'équipage grâce à une liaison Internet constante.

L'Atlantique puis la Polynésie, prélude au cap Horn

L'expédition met le cap sur les îles du cap Vert, puis vers les Antilles avant de rejoindre le canal de Panama puis le Pacifique. *Kifouine* pousse jusqu'aux îles Cook puis la Nouvelle Zélande avant de descendre le long des côtes occidentales de l'Amérique du Sud, direction la Terre de Feu et le cap Horn. Ce sera ensuite l'Afrique du Sud puis la remontée le long du continent noir par le canal du Mozambique avant la mer Rouge, le canal de Suez et le retour en Méditerranée. *Kifouine* ne va pas forcément très vite, mais il avale les milles avec régularité. En mai 2006, après trois ans de pérégrinations autour du monde, les trois copains débarquent à La Rochelle après une dernière escale festive sur l'île de Ré.

Effacer les différences

Cette belle aventure a permis de transcender le projet au travers des rencontres avec les pensionnaires du centre de vie. Guadeloupe, Polynésie, Afrique du Sud, Egypte, Malte, autant d'escales qui ont permis à l'équipage d'accueillir à chaque fois un groupe de cinq jeunes et leurs accompagnateurs. Avec comme objectif d'estomper les différences entre valides et handicapés. Balades en mer, plongées, excursion pour visiter le pays, le partage était la règle.

De cette aventure, les trois garçons de *Kifouine* ont, bien sûr, ramené des paysages inoubliables... mais ils ont aussi pu changer leur regard sur le handicap et plus généralement sur la vie qu'ils voulaient se construire. Ce n'est peut-être pas un hasard si, au sein du trio, deux d'entre eux ont choisi de repartir en Patagonie pour y vivre à bord d'un voilier. Aujourd'hui, ils emmènent valides et handicapés à la découverte du détroit de Magellan, flirter avec l'île Horn ou rêver devant les glaces de Géorgie du Sud.